

Bulletin

Président CH. FISCHER
52, Rue de Verdun

de la *Société entomologique de Mulhouse*

JUIN 1946

Procès-verbal

de l'assemblée mensuelle du 11 mai 1946

C'est en saluant cordialement les membres présents que le président ouvrit la séance à 20 heures 30. Il remercia les collègues pour leur présence régulière et pour l'intérêt qu'ils portent à leur société.

Notre bulletin fut de nouveau mis en circulation et sa présentation impeccable est comme toujours au-dessus de tout éloge.

En termes chaleureux le président fit connaître que M. Zimmermann séjournait en ce moment à Paris pour y recevoir, des mains du ministre de l'Education Nationale, le cravate tricolore, portant l'insigne du «Meilleur Ouvrier de France» des Arts graphiques. Nous félicitons sincèrement notre collègue, M. Zimmermann, et sommes fiers de pouvoir le compter parmi nous. M. Zimmermann occupe en ce moment le poste de directeur technique de «L'Alsace», le plus grand quotidien d'information du Haut-Rhin.

M. Fassnacht montra les papillons provenant d'un élevage de Sa-

turnia schaufussi femelle fécondée par hybrida mâle. Cet intéressant et heureux résultat est la preuve du zèle de notre cher collègue.

M. Hohl présenta aussi les résultats d'un élevage de *Mimas tiliae* L. Les papillons étaient très variés et il faut signaler qu'un *M. tiliae*-type (bande médiane de l'aile antérieure brisée) dont la tache interne de l'aile gauche manque complètement, présente l'ab. *costipuncta* Clark.

D'après une information de M. Fassnacht, M. Wenck put, en une seule journée, trouver plus de 50 chenilles et chrysalides de *Limenitis rivularis* Sc. (*camilla* Schiff.) dont quelques unes commencent déjà à éclore.

Le président indiqua encore les captures qui sont à faire en juin et qui seront publiées dans le bulletin sous le titre «Captures à faire en juin dans notre région».

Après une conversation entomologique animée le président leva la séance vers 20 heures.

Une chenille se change en chrysalide

par E. STORCK

Pour un entomologiste qui fait des élevages en nombre, assister à l'éclosion d'un papillon est un fait banal. Il lui arrive bien plus rarement d'être le témoin de l'autre acte capital dans la vie d'un lépidoptère: le changement en

chrysalide. Sentant qu'elle sera condamnée à l'immobilité pendant toute la durée de la transformation, la chenille cherche un endroit où elle pourra effectuer celle-ci en cachette, et le plus souvent construit un cocon où elle sera à

l'abri de toute indiscretion. Le nombre des chenilles qui opèrent au grand jour est assez restreint, même parmi celles des rhopalocères. *Gonepteryx cleopatra* est une des espèces les plus faciles à observer.

D'un élevage important, j'avais conservé une cinquantaine de chenilles, rendant les autres à notre mère, la nature. Le lendemain, il n'en restait plus une seule sur le buisson de *Rhamnus alaternus* que j'avais choisi: notre mère la Nature les avait bien soignées. Celles que j'avais gardées se chrysalidèrent quelque temps après; de l'une des chrysalides, il sortit un hermaphrodite presque pur. Je crois d'ailleurs avoir contribué involontairement à la fabrication de ce papillon, mais avant de me prononcer, j'essaierai de reprendre la fabrication des hermaphrodites sur une échelle plus grande, et surtout scientifiquement.

Les lignes qu'on va lire sont le résumé des notes que j'ai prises pendant la transformation des chenilles, une sorte de «concentré d'observations» si l'on peut dire, où les remarques faites sur toutes les chenilles ont été appliquées à une seule. Par contre les dessins, sauf le numéro 7, représentent la même chenille. La chrysalide du dessin N° 7 garde évidemment un air de famille.

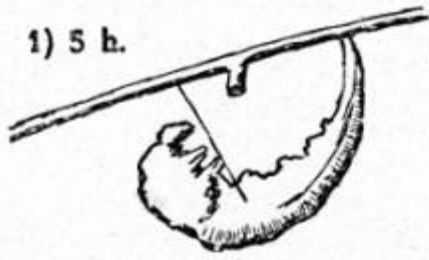
Ma chenille type se suspend à une branchette le 13 mai, juste au-dessous d'un bout de rameau coupé qui nous servira de point de repère. Bien qu'elle soit allongée sur le rameau et s'y accroche de toutes ses pattes, ce support incommode ne la gêne en aucune façon. Elle commence le tissage du tapis de soie qui, adhérant fortement au rameau, préviendra toute chute pendant sa dernière mue, la plus importante. Puis elle se retourne, tisse la toile à l'endroit où s'attacheront les pattes anales, et se retourne encore. C'est ensuite la fabrication de la ceinture de suspension. Je me suis demandé longtemps comment elle se passe. Eh bien, c'est plus simple qu'on ne pense. Prenez une cordelette de cinq millimètres d'épaisseur, lon-

gue de cinq centimètres. Recourbez-en le premier centimètre vers le flanc, faites-le passer par-dessus le haut et descendez-le de l'autre côté. C'est exactement ce qui se passe pour la chenille. Elle se plie en deux, fixe la soie à côté du corps, puis passe la tête sur le dos, les pattes en l'air, et la fait redescendre de l'autre côté, après avoir effectué une demi-torsion avec toute la partie antérieure. Je défie le meilleur contorsionniste de faire de même. La ceinture est doublée, triplée, la tête passant d'un côté à l'autre. Après ce travail épuisant, la chenille se repose. C'est bien son droit.

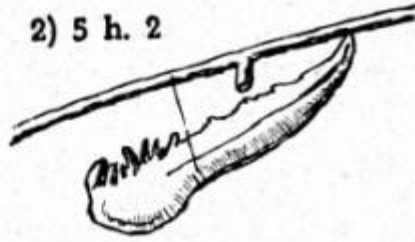
Nous la reprenons au moment où la transformation en chrysalide va commencer. Mettons qu'il est cinq heures. A ce moment, la chenille n'est plus allongée sur le rameau, mais recourbée depuis longtemps en un arc de cercle, comme le montre la figure I. Ayons de bons yeux et le coup de crayon leste, car le début de la mue sera rapide autant que mouvementé.

A cinq heures donc, la chenille se met à s'allonger et à se raccourcir violemment. On dirait qu'elle veut donner, avec sa tête, des coups de bélier à un obstacle imaginaire. Les mouvements sont convulsifs et spasmodiques; ce n'est pas un balancement tranquille et rythmé, la chenille paraît peiner, pomper ou tirer. Sa couleur a changé, elle est maintenant d'un vert sale avec des taches noirâtres irrégulières, nettes et indistinctes. Brusquement, à cinq heures deux minutes, elle s'étire et se raidit, la bande latérale blanchâtre devient très blanche, et alors il se passe ce que j'ai déjà observé pendant la mue d'une chenille d'*Anua tirhaca*, mais qui ne laisse pas d'être stupéfiant: le devant de la chenille s'enfle, se boursoufle plusieurs fois. Cependant, on voit encore distinctement la tête avec ses yeux et ses maxillaires, les vraies pattes ont gardé leur forme. Mais un moment après — comment cela s'est-il passé? — il n'y a plus à la place de la tête qu'un éperon, tandis qu'un lambeau de peau se retire rapidement à l'endroit où étaient les pattes. De toute évidence, l'éperon a

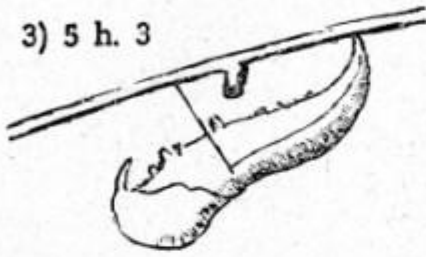
1) 5 h.



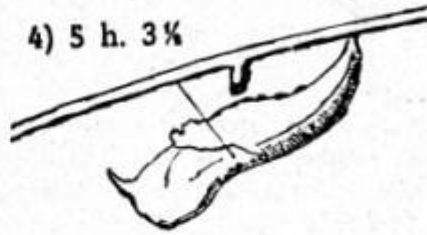
2) 5 h. 2



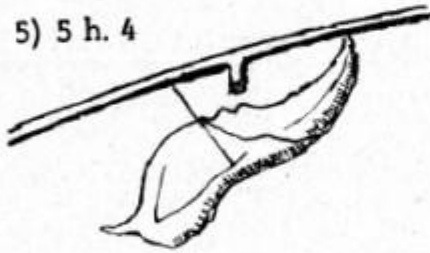
3) 5 h. 3



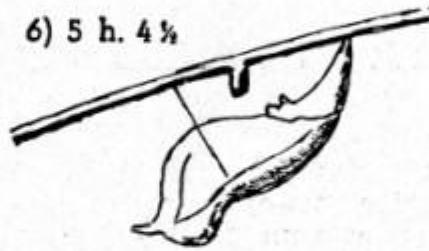
4) 5 h. 3 1/2



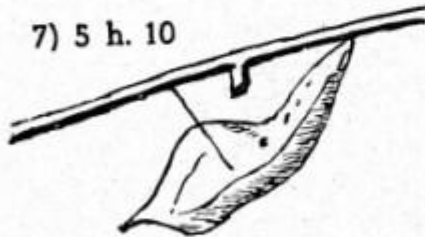
5) 5 h. 4



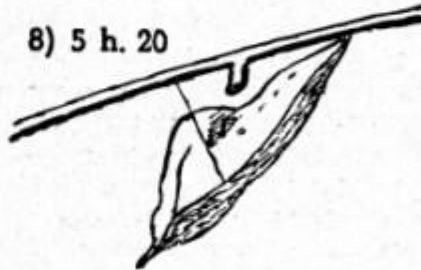
6) 5 h. 4 1/2



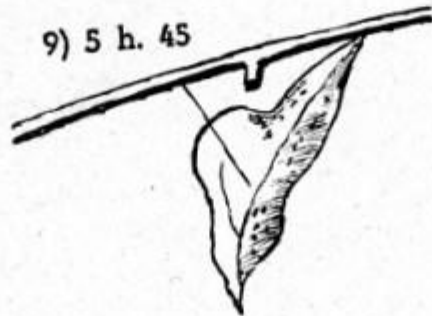
7) 5 h. 10



8) 5 h. 20



9) 5 h. 45



servi à fendre le haut de la tête, et celle-ci était déjà entièrement vide dès le début de la mue. Sur la peau qui recule rapidement, tête et pattes ne sont plus que des mamelons indistincts; sur le dos, le recul de la peau qui doit s'être fendue en long derrière la tête, se fait encore plus rapidement. Aux coups de bélier se sont ajoutées des torsions, celles-ci augmentent en nombre pendant que les balancements diminuent. La bête s'agite et se trémousse, les observations deviennent passablement difficiles. A cinq heures quatre, la bosse des ailes est formée, mais elle est encore assez indistincte. A cinq heures cinq minutes, le bourrelet de peau vide complètement replié autour des pattes anales tombe. S'est-il fendu, la chrysalide neuve a-t-elle levé un crochet anal d'abord et l'autre ensuite? je ne saurais le

dire. La peau recroquevillée a empêché toute observation. La chrysalide neuve a l'air d'un corps de mouette sur une queue de sirène. Même les ailes y sont, il ne manque que les yeux. Sa face ventrale luit du vernis jaune clair des jeunes feuilles de rhamnus alaternus, on dirait une muqueuse humide. Les allongements continuent, mais deviennent moins spasmodiques, les torsions moins fréquentes. La poche ventrale commence à s'enfler; peu à peu, le bec de mouette se renverse. Je note les derniers soubresauts à 5 h 45. Puis, c'est l'immobilité complète: la chrysalide est formée.

Le lendemain, elle est d'un vert foncé, sale et toute parsemée de petits points noirs, sauf aux ailes. Elle attendra jusqu'au 29 mai pour procéder à la dernière mue, l'éclosion de l'insecte parfait.